RUCHAT Martine. *Édouard Claparède. À quoi sert l'éducation ?*

Lausanne : Éditions Antipodes, 2015, 392 p.

Mathias Gardet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4922>

DOI : 10.4000/rfp.4922

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 114-115

ISBN : 978-2-84788-863-8

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Mathias Gardet, « RUCHAT Martine. *Édouard Claparède. À quoi sert l'éducation ?* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 193 | octobre-novembre-décembre 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4922>

- MERLIN-KAJMAN H. (2009). *La désobéissance de Pyrame*. Paris : Belin.
- SIMMEL G. ([1911] 1988). « Le concept et la tragédie de la culture ». In *La tragédie de la culture*. Paris : Rivages, p. 179-217.
- VALABREGA J.-P. ([1980] 1992). *Phantasme, mythe, corps et sens*. Paris : Payot.
- WINNICOT D. W. (1976). « Objets transitionnels et phénomènes transitionnels ». In *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot.

RUCHAT Martine. Édouard Claparède. À quoi sert l'éducation ? Lausanne : Éditions Antipodes, 2015, 392 p.

La biographie d'Édouard Claparède rédigée par Martine Ruchat se situe délibérément sur le registre de l'intime en prenant comme source première l'abondante correspondance retrouvée dans ses archives personnelles mais aussi reconstituée avec ténacité dans les fonds privés de ses principaux correspondants. Ce choix nous rappelle à quel point les événements de la vie privée d'un individu peuvent influencer sur ses orientations professionnelles : le décès ou la maladie d'un proche, l'observation faite sur ses enfants, son propre état de santé ou ses humeurs vont orienter ses sujets d'étude et ses interrogations métaphysiques. Par ailleurs, il permet de montrer l'imbrication étroite entre vie privée et vie professionnelle chez certains intellectuels. Or cette imbrication se joue à double sens. La vie professionnelle déborde en effet largement sur la vie familiale : c'est ainsi qu'Édouard Claparède consacre une partie de sa fortune personnelle à l'institut d'éducation qu'il entend créer, qu'il ouvre les portes de son domicile, le Vieux Champel, à toutes sortes de réunions et poursuit ses innombrables comptes rendus, rédactions d'articles et correspondance chez lui, ses archives de travail envahissant peu à peu son espace intime. Mais, à l'inverse aussi, sa vie familiale et privée s'incruste dans sa vie professionnelle et lui en donne le ton. Les réunions avec ses étudiants et collègues prennent ainsi l'allure de folles escapades dans la nature avec une prédilection pour le camping sauvage et les couchers dans le foin, d'escalades en montagne, de dîners amicaux, de représentations théâtrales, voire d'affinités amoureuses ; conciliant comme le dit le titre d'un des chapitres « Étude et plaisir ». La femme de Claparède, Hélène Spir, puis son fils et sa fille sont mis

à contribution dans ses projets (chacun y apportant ses propres lubies), ce qui souligne les liens étroits entre vie familiale et affaires professionnelles.

Ce travail permet par ailleurs de proposer une vision véritablement transnationale de la naissance des sciences de l'éducation et de l'Éducation nouvelle en Europe, non pas dans une histoire comparée qui mettrait en exergue l'apparition simultanée de courants pédagogiques similaires, mais en apportant des preuves de l'incroyable circulation des idées ; une circulation qui passe par le contact concret entre des hommes et des femmes qui correspondent, puis se rencontrent dans des colloques, lient des amitiés fortes, s'invitent et se rendent visite dans un cadre à la fois professionnel et privé, les relations se faisant d'homme à homme, d'homme à femme, de famille à famille. Les lettres entremêlent des informations d'ordre scientifique et des nouvelles d'ordre privé sur la naissance d'un enfant ou la mort d'un proche, la santé d'untel ou d'untel... Édouard Claparède entretient ainsi un contact épistolaire intime avec Alfred Binet, Henri Piéron, Ovide Decroly, pour ne citer que les plus célèbres, et l'on comprend bien alors que la simultanéité des initiatives comme l'apparition parallèle de laboratoires de psychologie expérimentale, d'instituts pédagogiques ou de revues n'est pas le fruit du hasard ou d'un air du temps, mais bien d'une interaction négociée, souvent amicale, parfois légèrement concurrente entre hommes qui se connaissent et débattent de leurs idées.

Un peu comme dans la fresque proposée par Stefan Zweig dans *Le monde d'hier*, on ne peut qu'être frappé par l'intensité de ces échanges à l'intérieur d'une élite intellectuelle très polyglotte et imprégnée de paneuropéisme. Non seulement ils passent leur temps à voyager pour se rendre dans des congrès, colloques et autres rencontres qui se disent internationaux et sont en fait plutôt très européens, mais ils collectionnent des revues et ouvrages publiés dans ces différents pays, lisant avec aisance ou se faisant traduire des textes aussi bien en anglais, en allemand, en français qu'en italien ou en espagnol, tout en échangeant et en faisant des recensions d'autres écrits dans des langues moins accessibles comme le russe, le hongrois ou le polonais.

La description vertigineuse de ces innombrables rencontres et événements scientifiques permet alors de saisir à quel point les sciences de l'éducation à leur début, par leur éclectisme et leur aspect expérimental, méritent à la fois leur appellation de sciences et le

pluriel qui y est accolé. Édouard Claparède est tout d'abord médecin et c'est la biologie qu'il convoque en premier lieu pour penser la pédagogie, comme en témoigne sa métaphore préférée pour expliquer son projet d'une école sur mesure : « Que dirait-on d'une école de grenouilles dans laquelle, lorsqu'un têtard met un peu plus de temps qu'il n'en faut pour pousser ses pattes, on lui ferait conjuguer dix fois : je n'ai plus de pattes, au lieu de rechercher pour quelles causes le développement s'effectue si lentement »... Claparède se veut aussi psychologue, mais se réclame d'une psychologie expérimentale de laboratoire mise en place simultanément par exemple à Paris chez Alfred Binet et à Genève chez Théodore Flournoy. Même si aujourd'hui ces deux laboratoires peuvent avoir l'allure d'antres de savants fous ou d'apprentis sorciers avec une machinerie fantasmagorique et parfois loufoque, c'est avec le plus grand sérieux et des appareillages idoines qui n'auraient rien à envier aux « sciences dures » qu'ils travaillent sur les sensations, le raisonnement, l'hypnotisme, les hallucinations, les images mentales, le magnétisme animal. Claparède est aussi philosophe comme le montrent ses relations étroites avec le français Xavier Léon et sa participation aux congrès et réunions de philosophie, sans doute stimulé par sa femme, fille d'African Spir dont elle est une fidèle disciple. Si l'on se réfère à l'intitulé des colloques et communications, il est aussi un peu neurologue, zoologue, pédologue, psychotechnicien, physicien, sociologue...

Claparède est enfin le père fondateur en 1912 de ce « temple de la connaissance de l'enfance » connu internationalement sous le nom d'Institut Jean-Jacques Rousseau à Genève, qui consacre aujourd'hui la Suisse comme étant le berceau des sciences de l'éducation et de leur reconnaissance officielle. Or, décryptée par Martine Ruchat, la correspondance plus que houleuse avec le Département de l'Instruction publique et les milieux enseignants offre un tout autre visage de cette légende dorée. Au démarrage, l'Institut fonctionne entièrement et avec difficulté sur des fonds privés et il faut attendre plus de quinze ans, 1928, pour que le Département de l'Instruction publique accepte de confier la formation théorique des maîtres d'école primaire et enfantine à l'Institut et pour que cet « institut libre » soit rattaché à la faculté des lettres de l'université de Genève. Cette relation extrêmement tendue avec les milieux pédagogiques officiels s'explique en partie par le radicalisme des propos tenus sur l'école publique par Édouard Claparède, dans la mouvance d'ailleurs des autres militants de l'Éducation nouvelle.

Il ne s'agit pas de procéder à une réforme de l'école publique, mais il faudrait « tout raser pour reconstruire » et les mots ne sont pas trop durs pour décrire l'enseignement qui y est prodigué : « trop scolastique et centré sur la mémorisation », « régime scolaire barbare », « monarchie », « claustration scolaire », « dogmatisme réactionnaire », « bureaucratique », « éducation correctrice et policière », pédagogie « embourbée dans un conservatisme le plus fermé aux idées nouvelles ». Doit-on s'étonner alors des crispations du côté de l'administration de l'Instruction publique et des réactions tout aussi virulentes des milieux enseignants qui en réponse vont attaquer ces théoriciens en les traitant de « pédagogues en chambre » ?

Le livre de Martine Ruchat offre pour finir deux échappées exotiques qui interrogent l'exportation des modèles hors du cadre européen. Par l'intermédiaire de la Russe Hélène Antipoff qui, par les aléas des conjonctures politiques, se retrouve tout d'abord en Suisse avant de s'installer au Brésil et n'aura de cesse de faire venir son maître bien-aimé, Claparède, mais aussi, de façon moins connue, par l'intermédiaire directe de ce dernier qui est invité en 1929 en Égypte pour créer une succursale de son institut au Caire et dont il regrettera la mainmise des Anglais exploitant ces « pauvres Égyptiens », alors que lui comme la Suisse ne cherchaient qu'à les aider à se tirer d'affaire tout seuls ! L'art de bien penser qu'est pour lui la pédagogie s'appliquerait donc aussi à la politique.

Mathias Gardet
Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis

UEBERSCHLAG Josette. *Le groupe d'Éducation nouvelle d'Eure-et-Loir et l'essor du mouvement Freinet (1927-1947)*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, 273 p.

Plusieurs (bonnes) surprises à la lecture de cet ouvrage édité par les spécialistes de la pédagogie Freinet en France et préfacé par l'un de ses meilleurs connaisseurs, Alain Vergnioux. C'est tout d'abord qu'en effet, s'intéresser à l'Eure-et-Loir, département peu connu et peu attractif, et présenter ce territoire comme un des plus avant-gardistes de l'entre-deux-guerres au niveau pédagogique, est très étonnant y compris pour ceux qui y ont enseigné. Josette Ueberschlag, docteur en